

l'Ouest: «Crossroads/Carrefours» (vol. 2, n° 1, p. 75-80); «J'ai un ami et il a 40 ans aujourd'hui» (vol. 2, n° 1, p. 77-78); «Les moteurs à plein régime» (vol. 4, n° 2, p. 335-337).

LENTZ, François (dir.) (1994) *Le français: notre levain*, Ottawa, ACREF, 262 p. (Actes du premier congrès national de l'Alliance canadienne des responsables et des enseignantes et enseignants en français langue maternelle, qui a eu lieu au Collège universitaire de Saint-Boniface, du 10 au 13 février 1993)

Ce n'est pas chose facile de saisir le pouls de l'éducation dans un milieu minoritaire de langue française quand on touche au problème des relations étroites entre la langue, la culture et l'identité. C'est le défi que le premier congrès national de l'Alliance canadienne des responsables et des enseignantes et enseignants en français langue maternelle (ACREF) a cherché et réussi à relever. Plusieurs formes de rencontres avaient été prévues pour favoriser au maximum les possibilités de dialogue et de synergie. Aussi, les conférences, tables rondes, ateliers et témoignages traduisent bien la problématique de l'éducation française en milieu minoritaire. Le thème du congrès est tout aussi fécond. L'image suscitée par *Le français: notre levain* donne lieu à une exploration très créative de la métaphore du pain qui, comme fil conducteur de la moisson offerte, parle à l'imaginaire dans ses souches culturelles profondes.

De nombreux discours forment le corpus de l'ouvrage. Nourris par des modèles cherchant à conceptualiser les éléments dynamiques du milieu de vie minoritaire, les travaux touchent un large éventail de sphères d'activité pertinentes à l'éducation: formation des maîtres, moyens technologiques, concept d'un centre scolaire communautaire, travail politique, animation culturelle, produits culturels, enseignement et apprentissage de la langue. On y retrouve aussi des communications qui utilisent des cadres conceptuels de nature scientifique tels l'analyse des facteurs de déterminisme et de détermination culturels de

Rodrigue Landry, les avantages d'une pédagogie critique de la culture de Pierre Bourgeois et la démarche d'intégration de valeurs de Paul Baril. Celles-ci donnent à l'ouvrage son capital science. En effet, une compréhension en profondeur des enjeux de la francophonie en milieu minoritaire offre l'avantage d'entrevoir les possibilités d'intervention plus globale. La recherche de Benoît Cazabon pour trouver des *terrains d'entente dans l'hétérogénéité des discours* en est un exemple. En réponse au projet d'excellence dont fait état le modèle de Rodrigue Landry, ce professeur a pu entrevoir les champs d'action (base régionale sûre, formation à une pédagogie émancipatrice, développement de projets d'excellence et couverture nationale) et les relier à des domaines d'application (projet scolaire, formation de formateurs, projets de recherche-action).

Ce serait toutefois manquer de justice envers l'ensemble du document que de s'attarder à des aspects trop particuliers. Ceux-ci ne sauraient en effet traduire toute la richesse qui se dégage du foisonnement des concepts, des images et des idées directrices qu'on y découvre. C'est un peu comme si le tout était plus grand que la somme de ses parties. Caractérisés par le souci de la contextualisation, de la rigueur et de la pertinence, les actes donnent le pouls de l'éducation française en milieu minoritaire par une capacité d'en cerner les enjeux et d'en explorer les solutions. Pour les responsables et les enseignants en français langue maternelle, il y a là beaucoup de matière à réflexion. Mais il y a plus encore. Si on a reconnu le rôle central qu'ils ont à jouer dans le développement des individus et des communautés, on constate maintenant qu'ils ne peuvent y arriver tout seuls. C'est peut-être là le message le plus important de ce congrès, qui exhorte les participants à de nouvelles visions et à de nouveaux partenariats. Parents, animateurs culturels, associations professionnelles, écoles de formation et leaders politiques sont perçus comme les forces vives d'une communauté au même titre que les personnels enseignants et, de ce fait, se voient attribués une participation active dans la vision d'avenir et les actions concrètes.

La question est de savoir si ces actes présentent un nouveau visage de l'éducation française en milieu minoritaire. La réponse est d'emblée affirmative si ce n'est que par la qualité ponctuelle de la réflexion et la contribution au répertoire d'interventions. Il y a, par ailleurs, encore beaucoup de pain sur la planche. Certains

secteurs de l'éducation n'ont été qu'effleurés. C'est le cas de l'éducation préscolaire et l'éducation postsecondaire. Aussi, une absence de représentation de certaines régions du pays est un obstacle au concept de table nationale envisagé par l'ACREF. Il reste à souhaiter que le congrès du printemps 1995 y apportera des correctifs afin d'enrichir ce *dépôt de culture* et remplir la promesse de ses objectifs.

Mireille Baulu-McWillie
Université Sainte-Anne

SAVOIE, Paul (1995) *Mains de père, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 142 p.*

Que de chemins poétiques parcourus par Paul Savoie depuis la publication de sa première œuvre en 1974 aux Éditions du Blé, *Salamandre*. Trois titres dans les années 70, cinq dans les années 80, huit depuis 90, aujourd'hui *Mains de père* et demain *Oasis* aux Éditions du Noroît. La moisson a été particulièrement riche, en 1994, année où *Mains de père* a été rédigé.

Si la majeure partie de l'œuvre de Paul Savoie est poétique, ce livre-ci paraît vouloir renouveler le genre de l'autobiographie. Bien que *Mains de père* porte la mention «récit» sur la couverture, il semble approprié de parler d'une autobiographie poétique: l'auteur est à la recherche d'une identité quasi impossible à cerner, d'un centre qui semble se dérober à l'infini, dans un besoin de renouer avec les traces d'un passé familial dont chaque membre est tributaire à sa manière originale. Le sujet énonciateur du texte définit ainsi le problème auquel il est confronté:

[...] Il existe une énergie centrale, une série de spirales à l'intérieur de diagonales, ce que j'appelle mes tourbillons de vérité. La vérité morcelée, fragmentée à l'infini. Comment leur donner de l'ordre, afin de ne plus avoir à me débattre contre elles? (p. 131)

C'est donc par tâtonnements, par petites touches que nous faisons, avec le narrateur, l'odyssée vers cette vérité morcelée. C'est avec lui que nous essayons d'établir un ordre dans ces bribes d'existence. Et l'originalité de ce texte, c'est que cette